

## Festival de rue d'Arkhangelsk (Russie)

Arkhangelsk : le nom sonne comme une destination lointaine, promesse d'inconnu. On peine à le situer sur la carte, pourtant ce port sur la Dvina, à quelques encablures de la mer Blanche et du cercle polaire, n'est pas seulement célèbre pour ses isbas en rondins et ses marécages qui rendent voraces les moustiques. Le milieu du théâtre de rue connaît d'abord et avant tout Arkhangelsk pour son festival, vaillamment organisé depuis 13 ans par l'équipe de l'irascible Victor Panov, dont la ténacité force malgré tout l'admiration.

L'attrait de l'inconnu est si fort que les compagnies européennes les plus fameuses ont accepté, depuis toutes ces années, de jouer le jeu du chapeau : elles viennent, tous frais payés, mais sans autre cachet que les quelques roubles récoltés lors de la manche, à l'issue du spectacle. Du coup, en 13 ans, le public d'Arkhangelsk a pu se forger un goût digne des meilleures capitales et c'est avec un plaisir non dissimulé que toutes les générations se pressent au rendez-vous des trottoirs.



### Un sourire grave

Si l'ensemble de la programmation de cette année a beaucoup de tenue, quelques groupes se détachent néanmoins. Palme d'or incontestée à la dernière création de la compagnie Mr Pejo, de Saint Pétersbourg, déjà appréciée dans *Magota*. Avec *Mutabor*, le groupe réussit le tour de force de traiter, sous les formes colorées et joviales des classiques du cirque, un thème des plus graves et poignants. C'est la première chanson, en français, qui donne la clé de toute la suite : un gamin est



forcé de se cacher avec son père pour éviter d'être emmené à Drancy ; tout ce qu'il demande, c'est d'être - libéré de ce cirque -. Ceux qui ne comprennent pas ce texte (non traduit), voient s'enchaîner une succession de tableaux, de clowns et de dompteurs, et leur plaisir est intact. Mais chaque scène, chaque signe prennent tout leur sens lorsqu'on les rattache au motif de la déportation. La maigreur squelettique de la petite rebelle qui tient tête, jusqu'au bout, au directeur incarnant la toute puissance ; le rire, malgré tout, nécessaire à la survie, pour tenir, toujours tenir ; et la libération finalement de l'autre, le différent, le primitif (une grande marionnette dont le masque, taillé dans le bois, prend des expressions incroyablement humaines ...). Ce spectacle est tout sauf naïf, sous les formes pourtant accessibles et reconnaissables de l'univers de la piste où excellent ces comédiens. Du grand art, made in Russia !

### Amateurs ?

Impossible de le croire, à moins de se dire qu'en Pologne, là où il parfois encore difficile de vivre de son art, les acteurs ont souvent besoin d'une autre source de revenu, malgré tout leur travail et leur talent. Toujours est-il que les acteurs-danseurs de la compagnie TEIW ont un niveau extrêmement professionnel, tout en pratiquant des activités parallèles. Leur spectacle, *Dead can dance*, variation agile sur le thème des péchés capitaux au sein d'une famille endeuillée, s'inscrit dans une solide tradition de théâtre visuel. On a hâte de les voir dans nos festivals, dehors ou dedans, car ce spectacle fonctionne aussi bien en salle qu'en rue !



Pro, sans conteste, et également - amphibie -, le groupe musical français, *La Grosse couture*, a quant à lui enchanté petits et grands sur la jetée et dans les bus. Une fanfare de plus ? Que non ! Une formation équilibrée, des compositions originales, un art des nuances rarement présent dans les groupes qui se produisent en rue, font de cette équipe pêchue un vrai régal. Et si les gamines se tortillaient de façon improbable face à leurs facéties, les usagers du bus

n'étaient pas en reste, moins expressifs mais tout autant conquis par leur intrusion bienvenue dans ce pays de grisaille, dans le ciel comme sur certains visages. A suivre cet été dans les festivals hexagonaux, dans les rues et les transports en commun.

### Nuit blanche

A Arkhangelsk, les nuits de juin sont blanches, totalement blanches. La nuit n'y tombe jamais ; les fêtes organisées chaque soir par le festival tiennent éveillé jusqu'au matin ; et le musée des Beaux-Arts lui-même s'y met puisqu'il organise, depuis plusieurs années, une opération - *Nuit blanche* -, bien connue en Europe. Jusqu'à minuit, au milieu des collections et de l'exposition consacrée aux peintures très féminines et originales d'Irina Birulya, la jeunesse locale - branchée - se pavane entre les concerts, la projection d'un film muet sonorisé en direct, les anges du Silence Teatro (Italie) en guest star, et trois blinis exceptionnellement vendus au bar improvisé. Les gardiennes aux cheveux mauves regardent d'un œil amusé cette jeunesse qui se dandine au milieu des œuvres et qui prouve, à qui en douterait, qu'Arkhangelsk est bien In et en voie constante vers le progrès.



Illustrations (de haut en bas) : 1. Mr Pejo ; 2. La grosse couture ; 3. Mystorin Israel ; 4. Cacuete. DR.

Floriane Gaber